

Expressions patoises

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **93 (1966)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Expressions patoises

par Albert Chessex

L'an dernier, le « Conteur » de septembre et celui de novembre ont cité des « patoisismes », locutions propres aux patois, comme il y a des gallicismes, des germanismes, etc. En voici d'autres encore.

Proûpro qu'on ugnon, propre comme un oignon ; mot à mot : « propre qu'un oignon ».

Avâi lesî, avoir le temps ; littéralement : « avoir loisir ». Cette locution est parfois mal comprise, même par des patoisants. C'est ainsi qu'on pouvait lire dans un récent travail de concours : « ié lo z'i », pour : j'ai le temps, comme si « z'i » signifiait « temps » !

Quemincî à lâo battre, commencer à se battre ; sens littéral : « commencer à leur battre ».

Lè de bî savâi, c'est évident, cela va de soi, cela va sans dire ; mot à mot : « c'est de beau savoir ».

Pêtâ minço, être embarrassé, mal à son aise, être dans ses petits souliers ; littéralement : « péter mince » !

Itre pè l'ottô, être à la maison, chez soi ; sens littéral : « être par la maison ».

Du demi-hâora lyin, à une distance d'une demi-lieue ; mot à mot : « depuis demi-heure loin ».

A tsavon, tout à fait, complètement, à fond ; littéralement : « à bout, à extrémité, à fin ».

Fére dâo bon, faire un bénéfice ; sens littéral : « faire du bon ».

Po bin dere, à vrai dire ; mot à mot : « pour bien dire ».

On monsu que lâi faut onna serveinta, un monsieur à qui il faut une servante ; littéralement : « un monsieur que lui faut une servante ».

Maladî qu'on lâi vâyâi gotta, maladie à laquelle on ne voyait goutte ; sens littéral : « maladie qu'on y voyait goutte ».

A la felâie, d'affilée ; mot à mot : « à la filée ».

Lo bon de l'âdzo, la force de l'âge ; littéralement : « le bon de l'âge ».

Vilyo teimps, ancien temps, autrefois, ancien régime ; sens littéral : « vieux temps ».

Sti an que vin, l'année prochaine ; mot à mot : « cet an qui vient ».

De tî lè z'an, annuel ; littéralement : « de tous les ans ».

On lâi desâi Metsi, on l'appelait (il s'appelait) Michel ; sens littéral : « on lui disait Michel ».

Eimparâ, prendre le parti de quelqu'un, le soutenir, le défendre ; mot à mot : « emparer », verbe qui, bien entendu, n'est pas français dans ce sens.

Dize houit ceint et ôquie, un peu après 1800, quelques années après 1800 ; littéralement : « dix-huit cent et quelque chose ».

Tot soriaud, tout à fait sourd, complètement sourd ; mot à mot : « tout sourd ».

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires
Dépôts d'épargne
Emission de bons de caisse